

CATHÉDRALES AUX CONFINS DU ROYAUME ET DE L'EMPIRE

Les églises-mères de Tournai, Cambrai et Liège

Jeroen WESTERMAN*

Les débuts de l'architecture gothique dans l'Empire

À la charnière du XIIe et du XIIIe siècle, c'est-à-dire au moment où est entamée la construction de la cathédrale gothique Saint-Lambert de Liège, la plupart des villes épiscopales du nord de l'Europe transformaient ou reconstruisaient leur cathédrale. Les exemples sont nombreux, tant dans le Royaume de France - avec les développements spectaculaires du style gothique que l'on sait [1] - que dans l'Empire germanique où les nouveautés développées en France furent introduites et assimilées de plusieurs manières. L'expansion du style gothique par et dans les cathédrales de l'Empire est une question complexe; cette expansion a consisté en toute une série d'actions et de réactions, de rejets et d'adaptations [2]. Ce long processus a concerné non seulement les concepts généraux des réalisations architecturales, mais également le domaine de la technique, les nouvelles formes décoratives, la sculpture et l'art du vitrail. Le cadre limité de cette contribution ne permet pas d'examiner cette question dans toute son ampleur. Notre objectif est d'étudier trois cas particuliers, situés aux confins du Royaume et de l'Empire, à savoir les cathédrales de Tournai, de Cambrai et de Liège.

Saint-Lambert à Liège fut une des premières cathédrales de l'Empire à être reconstruite dans le nouveau style gothique. L'ancienne cathédrale, bâtie par l'évêque Notger (972-1008) et légèrement modifiée par la suite, fut ravagée par un incendie en 1185. Son redressement fut rapidement décidé [3]. Bien qu'elle réutilisât les fondations, les parties basses des tours et une bonne partie des murs de l'édifice endommagé, la nouvelle cathédrale fut construite dans le

style gothique. Fut-elle la première en terre d'Empire ? Plusieurs historiens de l'architecture l'ont suggéré [4]. Ceci mérite pourtant d'être nuancé. Si la cathédrale de Lausanne, reconstruite à partir de 1173, est assurément plus ancienne [5], c'est une troisième cathédrale, disparue comme sa sœur liégeoise, qui pourrait revendiquer cette primauté. En effet, à Cambrai, la cathédrale Notre-Dame fut reconstruite à partir des années 1150 [6]. La nef, dont la structure interne nous est malheureusement si peu connue, relevait peut-être encore de l'architecture de transition, même si son voûtement intégral (bas-côtés, tribunes et nef centrale) et les détails connus convergent vers une architecture proche des parties orientales de la cathédrale de Noyon. Quoi qu'il en soit, le transept de la cathédrale cambrésienne fut bâti dans le dernier quart du XIIe siècle dans un style qu'on ne saurait qualifier autrement que de gothique. Commencés dans les années 1170, les croisillons de Notre-Dame de Cambrai sont antérieurs d'une quinzaine d'années à l'incendie de la cathédrale liégeoise qui causa la construction de la cathédrale gothique.

Loin de nous de vouloir démontrer que telle ou telle cathédrale de l'Empire fut la première à intégrer les acquis de

impériale sur la Meuse moyenne, Bruxelles, 1974 (Académie royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres, 2e série, LXII-2), p. 204. Voir aussi, ici même, la contribution d'Alain Marchandisse.

[4] Notamment: Marjan BUYLE, Thomas COOMANS, Jan ESTHER et Luc Francis GENICOT, *Architecture gothique en Belgique*, Bruxelles, 1997, p. 34-37.

[5] Eugène BACH, Louis BLONDEL et Adrien BOVY, "La cathédrale de Lausanne", dans *Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse: Vaud II*, Bâle, 1944 (Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse, 16); Marcel GRANDJEAN, "La cathédrale actuelle. Sa construction, ses architectes, son architecture", dans Jean-Charles BIAUDET, e.a., *La Cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, p. 45-174. On peut encore mentionner la cathédrale de Lyon, dont le chœur était en construction vers 1190; sa situation géopolitique était particulière et nécessite une étude approfondie.

[6] Sur la cathédrale de Cambrai: Jacques THIEBAUT, *La cathédrale disparue de Cambrai et sa place dans l'évolution de l'architecture du Nord de la France*, thèse inédite de 3e cycle, Université de Lille III, 1975; ID, "L'iconographie de la cathédrale disparue de Cambrai" dans *Revue du Nord*, 58, 1976, p. 406-433.

(*) Universiteit Leiden.

[1] Dieter KIMPEL et Robert SUCKALE, *L'architecture gothique en France 1130-1270*, Paris, 1990.

[2] Pour une première approche: Norbert NUBBAUM, *Deutsche Kirchenbaukunst der Gotik, Darmstadt*, 1994, p. 60-116.

[3] Relevé des sources et mentions dans Jean-Louis KUPPER, Raoul de Zähringen, *évêque de Liège 1167-1191. Contribution à l'histoire politique*

l'architecture gothique depuis la construction de l'abbatiale de Saint-Denis et d'autres églises françaises à partir des années 1140. Beaucoup plus intéressant est le phénomène de l'expansion et de l'adaptation de l'art gothique par les cathédrales de l'Empire. Notre-Dame de Cambrai et Saint-Lambert de Liège comptent en effet parmi les premiers exemples, ainsi que la cathédrale de Lausanne. D'autres allaient suivre, à Metz, à Toul, à Strasbourg et à Magdebourg, puis, au milieu du XIII^e siècle, à Cologne et à Utrecht. Plus que la plupart des cathédrales de l'Empire, Saint-Pierre-et-Sainte-Marie de Cologne ainsi que Saint-Martin d'Utrecht sont profondément tributaires de l'architecture française: la construction nouvelle fut intégralement conçue à l'image de celles du Royaume de France, tant dans les dispositions générales du plan et de l'élévation, que dans de nombreux détails. Contrairement aux autres églises-mères, il est révélateur que ces deux cathédrales gothiques n'ont pas intégré matériellement des parties de leurs prédécesseurs romanes. En terre d'Empire, ces deux cas sont plutôt des exceptions [7].

Les diocèses aux confins du Royaume et de l'Empire

Les cathédrales de Cambrai, de Liège et de Tournai sont les églises-mères de trois diocèses situés aux confins du Royaume capétien et de l'Empire germanique. Cambrai et Tournai, deux suffragants de l'archidiocèse de Reims, se trouvent de part et d'autre de l'Escaut qui formait la frontière entre les deux grandes entités politiques du Moyen-Âge issues du traité de Verdun. La ville de Tournai, située sur la rive gauche de l'Escaut, du côté du Royaume, était le chef-lieu d'un diocèse qui couvrait la partie centrale du puissant comté de Flandres tout proche, mais dont la ville de Tournai elle-même ne faisait pas partie [8]. Inversement, Cambrai était située sur la rive droite de l'Escaut, en terre d'Empire, et était le siège d'un puissant comte-évêque [9].

La situation géopolitique de Cambrai était particulière: le comte-évêque était suffragant de l'archevêque de Reims, mais était en même temps le vassal de l'empereur germanique; il fut un de ces évêques impériaux qui faisaient partie de la haute noblesse de l'Empire. Il est vrai que depuis le concordat de Worms (1122), l'empereur n'investissait plus par la crosse et l'anneau. Pourtant, pendant un certain temps encore, il parvint à imposer ses candidats à Cambrai. En effet, tout évêque élu de Cambrai devait lui prêter hommage afin d'obtenir l'investiture temporelle de sa charge [10]. Les empe-

reurs accordaient une attention toute particulière à ce poste frontalier face au royaume de France et aux comtés de Flandre et de Hainaut.

Liège ne connaissait pas de situation ambiguë. Sur le plan temporel et spirituel, le prince-évêque relevait de l'Empire: il était suffragant de l'archevêque de Cologne et un vassal notable de l'empereur. Comme l'évêché de Cambrai, la principauté de Liège était un siège important du réseau des églises impériales dont les prélats appartenaient à l'organisation du pouvoir impérial. Encore après le concordat de Worms, le siège de Liège resta sous l'influence impériale [11]. L'empereur n'était plus en mesure de choisir seul son candidat, mais son emprise sur l'évêché restait considérable [12]. Il s'intéressa également au clergé du chapitre cathédral [13]. L'attachement de l'évêque et de l'Église de Liège à l'Empire fut fort, surtout au XI^e et au XII^e siècle. N'oublions pas que le *caput regni* de l'Empire, la collégiale Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, était situé dans le diocèse de Liège.

Les cathédrales

Les diocèses de Cambrai, de Tournai et de Liège déployèrent une grande activité de construction autour de leur église-mère au XII^e et au XIII^e siècle. Par phases, les cathédrales furent reconstruites, pour partie à deux reprises: le chœur oriental de Liège et le chœur de Tournai, construits vers 1150/1160 furent en effet reconstruits au XIII^e siècle. Les grandes lignes de l'architecture de Saint-Lambert de Liège sont amplement présentées ailleurs dans ce recueil. Les qualités de la cathédrale de Tournai - la seule des trois à avoir survécu aux destructions - sont bien connues. Notre-Dame de Cambrai par contre, disparue depuis deux siècles, est sans aucun doute l'édifice le plus méconnu des trois. Comme Saint-Lambert de Liège, elle fait partie de ces édifices qui se trouvent "hors de notre portée mentale" [14].

La cathédrale de Cambrai, malheureusement détruite en 1796 et dans les années qui suivirent, ressemblait remarquablement à sa voisine de Tournai. Tout au moins dans ses grandes lignes et à l'exception des tours. Les deux cathédrales associaient un vaste chœur gothique à un transept terminé par des absides et à une grande nef superposant quatre niveaux en élévation. Les ressemblances entre les deux églises-mères - que nous qualifions volontiers de "deux sœurs de l'Escaut" - résultaient entre autres de l'histoire de leur construction: l'émulation fut constante, les actions et les réactions se succédèrent sans que les formes choisies aient forcément une inspiration commune.

[7] Aux cathédrales de Cambrai, Liège, Metz, Toul, Strasbourg ou Magdebourg, mais aussi à Münster, Brême, Lübeck, Minden, Naumburg ou Paderborn, des parties romanes furent intégrées dans la bâtisse gothique.

[8] Jacques PYCKE, *Le chapitre cathédral Notre-Dame de Tournai de la fin du XI^e à la fin du XIII^e siècle. Son organisation, sa vie, ses membres*, Louvain-la-Neuve-Bruxelles 1986 (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6e série, fasc. 30), p. 30-32.

[9] Louis TRENARD, *Histoire de Cambrai*, Lille 1982 (Histoire des villes du Nord - Pas-de-Calais), p. 30-35.

[10] Pierre PIERRARD, *Histoire des diocèses de Cambrai et de Lille*, Paris 1978 (Histoire des diocèses de France, 8), p. 41-42. Louis TRENARD (note 9), p. 43-45. Voir aussi: Alfred CAUCHIE, *La querelle des investitures dans*

les diocèses de Liège et de Cambrai, Louvain, 1890-1891; E. HOERES, *Das Bistum Cambrai: seine politischen und kirchlichen Beziehungen zu Deutschland, Frankreich und Flandern und Entwicklung der Commune von Cambrai von 1092-1191*, Leipzig, 1882; Jacques THIEBAUT, 1975 (note 6), p. 21.

[11] Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale, XI^e-XII^e siècles*, Paris, 1981 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CCXXVIII), p. 204.

[12] Jean-Louis KUPPER, 1981 (note 11): p. 209-210.

[13] Jean-Louis KUPPER, 1981 (note 11): p. 344-351.

[14] Expression utilisée par Peter Kurmann pendant le colloque à Liège.



Figure 1. Cathédrale de Tournai: côté nord (IRPA, Bruxelles).

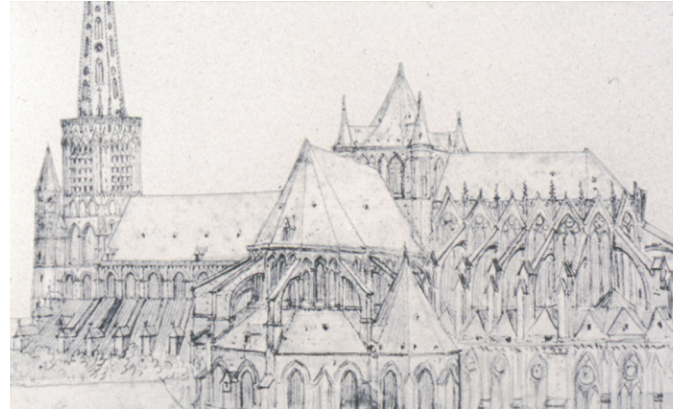


Figure 2. Cathédrale de Cambrai par Adam Frans Van der Meulen: côté sud (collection du Mobilier national).

À Tournai, la nouvelle cathédrale fut construite à partir du début du XIIe siècle [15]. Elle allait remplacer l'ancien groupe épiscopal, qui avait occupé le centre de la cité depuis le haut Moyen Âge et comprenait en tout cas une église dédiée Notre-Dame et une autre à Saint-Étienne. La construction de la nouvelle cathédrale fut entamée par la nef à quatre niveaux. L'on abandonna le projet de façade occidentale à deux tours, dont seul le soubassement fut bâti, au profit d'une nouvelle idée. Avant l'achèvement de la nef, les Tournaisiens optèrent pour un défi plus ambitieux: la partie orientale de leur cathédrale serait composée d'un chœur à déambulatoire et d'un grand transept saillant dont les bras se termineraient en abside à déambulatoire et seraient flanqués de tours, tandis qu'une tour lanterne couronnerait la croisée. L'ensemble était sous toit en 1171 [16]. Quant aux voûtes du chœur et aux parties supérieures des tours occidentales, elles furent achevées dans les décennies suivantes [17].

Au moment où la construction du transept et du chœur de Tournai battait son plein - les parties hautes étaient atteintes -, Cambrai démarrait le chantier de sa nouvelle cathédrale en commençant par l'ouest. La cathédrale du XIe siècle avait énormément souffert d'un grand incendie qui avait dévasté la ville en 1148 [18]. L'évêque Nicolas de Chièvres (1136-1167), appartenant à une famille dont le fief se situait à 30 km

à l'est de Tournai, entreprit la reconstruction du massif occidental et de la nef [19]. Cette dernière se composait d'un vaisseau central de neuf travées, comme à Tournai, flanqué de bas-côtés. Bien que l'absence de vues intérieures ne permette pas de l'affirmer catégoriquement, il est presque certain que la nef présentait une élévation à quatre niveaux déterminée par les bas-côtés, les tribunes, un triforium et le clair-étage. Cette nef appartenait avec celles des cathédrales de Noyon, d'Arras, de Laon et de Paris au groupe des églises à quatre niveaux, dont la nef de Tournai serait le spécimen le plus ancien [20]. Par contre, la grande tour unique qui se dressait au milieu de la façade occidentale de la cathédrale cambrésienne faisait fi des habitudes des cathédrales voisines, généralement pourvues de façades à deux tours [21].

Une fois les parties occidentales de Notre-Dame de Cambrai achevées ou en cours d'achèvement, un nouvel ensemble oriental fut conçu [22]. Le projet initial pour les parties orientales de la cathédrale est inconnu, mais il est clair que le transept tel qu'il a été réalisé n'avait pas été prévu dès le début du chantier. En effet, ses dimensions étaient supérieures à celles de la nef, et les techniques mises en œuvre ainsi que les formes stylistiques appliquées étaient plus avancées. Le concept des croisillons à absides venait probablement du nord: à ce moment, vers 1170 dit-on, les travaux au chevet de la cathédrale de Tournai touchaient à leur terme. À l'image de Tournai, la cathédrale de Cambrai reçut dans le dernier quart du XIIe siècle un transept allongé,

[15] Pour les étapes de construction de Notre-Dame de Tournai, nous renvoyons à: Jeroen WESTERMAN, "Notre-Dame de Tournai au XIIe siècle. Une cathédrale "revendicatrice" ", dans *Medieval Studies: Today and Tomorrow (1993-1998). Actes du 2e Congrès européen d'Études Médiévales (Barcelone, 8-12 juin 1999)*, éd. Jacqueline HAMESSE (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et études du Moyen Âge), Louvain-la-Neuve (en cours d'édition).

[16] La charpente du croisillon nord a été datée 1142-1150. Patrick HOFFSUMMER, *Les charpentes de toitures en Wallonie. Typologie et dendrochronologie (XIe - XIXe siècle)* (Études et documents, série Monuments et sites, 1), Namur, Division du patrimoine du Ministère de la Région wallonne, 1995, p. 87.

[17] Les voûtes du chœur ne furent construites que sous l'épiscopat d'Étienne de Tournai (1192-1203).

[18] *Continuatio Gemblacensis* de la chronique de SIGEBERT DE GEMBLoux, L.C. BETHMANN (éd.), dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 6, p. 390. LAMBERT DE WATRELOS, *Annales Cameracenses*, G.H. PERTZ (éd.) dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 16, p. 517.

[19] Pierre HELIOT, "La nef et le clocher de la cathédrale de Cambrai", dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1954-1955, p. 141-145; ID, "La nef et le clocher de l'ancienne cathédrale de Cambrai", dans *Wallraf-Richartz Jahrbuch, Westdeutsches Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 1956, p. 91-110.

[20] Parmi d'autres exemples: la cathédrale de Roskilde (Danemark); les abbayes de Saint-Remi de Reims (Marne), de Saint-Germer-de-Fly (Oise), de Mouzon (Ardennes) et de Montier-en-Der (Aube); les collégiales Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes (Nord) et Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne (Marne); les églises Saint-Sulpice à Chars (Val d'Oise) et Saint-Léonard à Léau (Brabant flamand).

[21] À Tournai, une façade à deux tours était prévue, nous l'avons noté plus haut.

[22] Malgré un second sinistre en 1161. Louis TRENARD (note 9), p. 78.

terminé par des absides à déambulatoire et couronné par une tour-lanterne à la croisée. La donation d'un vitrail par la comtesse Jeanne de Flandre en 1196 semble marquer l'achèvement de cette partie de l'édifice [23].

Le croisillon sud de la cathédrale Saints-Gervais-et-Protas de Soissons, contemporain du transept de Cambrai, est l'œuvre conservée qui présenterait le plus d'affinités avec lui [24]. Pourtant l'origine des croisillons en hémicycle de Cambrai serait plutôt à chercher à Tournai où les croisillons sont antérieurs de quelques décennies. La structure plus massive et individualisée du transept de Cambrai par rapport à celui de Soissons fournit une indication dans cette direction [25]. Ceci n'est guère surprenant. Des nombreux liens et rivalités rapprochaient les deux villes scaldiennes et leurs églises [26]. En effet, la partie de l'agglomération tournaisienne qui se trouvait sur la rive droite de l'Escaut autour de l'église archidiaconale de Saint-Brice était située dans le diocèse de Cambrai. Nombreux furent les chanoines du chapitre cathédral de Tournai originaires du diocèse voisin [27]. Dans le secteur économique, les deux villes étaient liées par le trafic fluvial sur l'Escaut. Rien d'étonnant à ce que la rivalité et l'émulation entre les deux chapitres se soient manifestées dans l'architecture des deux cathédrales [28].

Contrairement à Notre-Dame de Tournai, il semble que Notre-Dame de Cambrai ne fut pas dotée d'un nouveau chœur au XIIe siècle. Pendant la construction de la nef, le chœur de l'édifice précédent resta vraisemblablement en place pour servir à la liturgie du chapitre. Quoi qu'il en soit, la nouvelle cathédrale de Cambrai était encore dépourvue d'un chevet au début du XIIIe siècle, hormis une partie des premières travées dont la construction relevait de la campagne du transept et soutenait la tour-lanterne. Vers 1215, les fondations du chevet furent jetées et les parties basses entamées selon un tracé fort influencé par celui de la cathédrale de Reims, dont les travaux avaient commencé quelques années auparavant, suite à l'incendie de 1211. À Cambrai, les travaux furent interrompus à cause des difficultés financières et de graves tensions politiques entre bourgeois et évêques au cours des années 1230. Le chantier avança très lentement et, vers 1239, seules les parties basses étaient montées [29]. Entre 1239 et 1251, date où les chanoines prirent possession de leurs stalles [30], les chapelles rayonnantes furent modernisées et toute la partie

haute bâtie. Vers le milieu du XIIIe siècle, la cathédrale était achevée, à l'exclusion du grand clocher qui reçut ses étages supérieurs à partir de 1360 et sa flèche à partir de 1439 [31].

Alors que les Tournaisiens avaient été parmi les premiers dans la province ecclésiastique de Reims à entamer la construction d'une cathédrale nouvelle, leur avance se tourna rapidement contre eux. Grâce aux développements extraordinairement rapides de l'architecture pendant la deuxième moitié du XIIe siècle, la cathédrale tournaisienne achevée dut être jugée assez rapidement démodée [32]. Face aux nouvelles cathédrales de Noyon, de Cambrai, d'Arras, de Laon ou de Soissons, l'œuvre de Notre-Dame de Tournai était toujours un ensemble monumental de première ordre. Pourtant son architecture solide manquait de raffinement et la sveltesse de ses rivales plus jeunes lui faisait défaut. S'y ajoutait un problème d'occupation spatiale: dans les nouvelles cathédrales, le chœur des chanoines se trouvait désormais à l'est de la croisée du transept. Tel était le cas à Noyon, à Cambrai, à Arras, à Paris et à Soissons. Aussi les chanoines tournaisiens voulurent-ils se retirer derrière un jubé à l'est de la croisée. À Tournai, au XIIe siècle, le chœur des chanoines se trouvait probablement sous la croisée et peut-être dans les dernières travées de la nef. Une situation analogue s'était présentée à la cathédrale Notre-Dame de Laon, quelques décennies auparavant. L'abside de la cathédrale laonnoise, construite vers 1160 - c'est-à-dire en même temps que le chevet "roman" de Tournai - était en effet peu profond. Immédiatement après l'achèvement de la façade occidentale, vers 1200, le chœur de Laon fut remplacé par un nouveau chœur, dont le vaisseau central avait une superficie deux fois plus grande que celle de l'ancien chœur. Cette nouvelle disposition permettait de loger le chœur des chanoines à l'est de la croisée [33].

Embarrassés par une cathédrale trop vite vieillie, le chapitre tournaisien et l'évêque Gautier de Marvis décidèrent en 1242 de bâtir un nouveau chœur [34]. Assurément, ils avaient à l'esprit celui de Cambrai, dont la construction avait été reprise quelques années plus tôt. Le projet choisi fut très "moderne", un peu moins large et moins haut que sa sœur cambrésienne, mais intégrant les innovations mises au point entre-temps à Saint-Denis, à Amiens et à la Sainte-Chapelle-du palais à Paris [35].

Le plan et le projet général du chœur de Tournai accusent d'étroites affinités avec celui de Saints-Gervais-et-Protas de Soissons, antérieur d'une cinquantaine d'années [36]. Ainsi,

[23] Jacques THIEBAUT dans Louis TRENARD (note 9), p. 78.

[24] Jacques THIEBAUT (note 6), p. 391-392; Dany SANDRON, *La cathédrale de Soissons: architecture du pouvoir*, Paris, 1998, p. 149-151.

[25] Dany SANDRON (note 24), p. 150.

[26] Un exemple des rivalités entre villes est le cas de Douai: Monique MESTAYER, "Rivalités et dépendances entre ville: l'exemple de Douai du Moyen Âge à nos jours", dans *Revue du Nord*, 82, 2000, p. 413-422. Jacques THIEBAUT, 1975 (note 6), p. 334.

[27] Jacques PYCKE (note 8), p. 70-83.

[28] La rivalité entre deux villes épiscopales ne fut qu'une des causes qui déterminèrent les projets architecturaux des cathédrales. Il est évident que bien d'autres raisons ont joué un rôle.

[29] Jacques THIEBAUT, 1976 (note 6), p. 407.

[30] Jacques THIEBAUT, 1975 (note 6), p. 502.

[31] Pierre HELIOT, 1956 (note 19), p. 99.

[32] Un cas pareil s'est présenté à Reims, où la modernisation (partielle) de la cathédrale Notre-Dame sous l'évêque Samson ne plaisait plus au début du XIIIe siècle.

[33] Dieter KIMPEL et Robert SUCKALE (note 1), p. 209.

[34] Paul ROLLAND, "Chronologie de la cathédrale de Tournai", dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 4 (1934), p. 104-107. Patrick HOFFSUMMER (note 16), p. 85.

[35] Pierre HELIOT, "Le chœur de la cathédrale de Tournai et l'architecture du XIIIe siècle", dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 45 (1963), p. 31-64.

[36] Dany SANDRON (note 24), p. 230. Dans le chapitre "La place de la

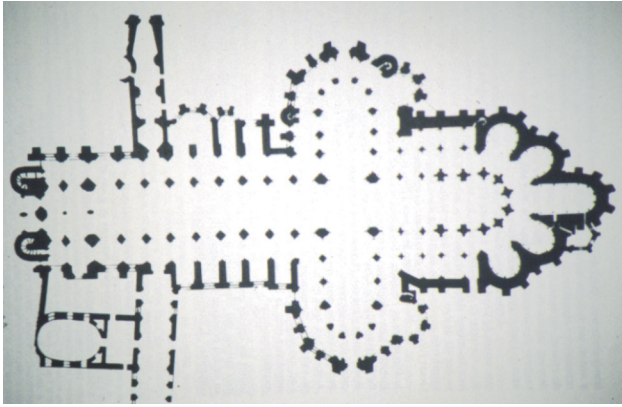


Figure 3. Plan de la cathédrale de Cambrai par A. Boileux (publié par A. LE GLAY, *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*, Paris, 1825).

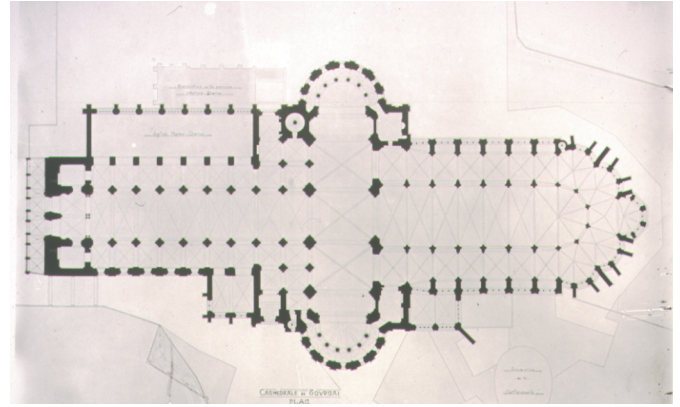


Figure 4. Plan de la cathédrale de Tournai par C. Sonnevile, en 1905.

le nouveau chœur reprend les dispositions générales de Soissons, le premier suffragant de la Province de Reims [37], en l'adaptant aux innovations de l'architecture parisienne des années 1240. Le résultat est une œuvre extrêmement légère, une cage vitrée si fragile que sa structure doit être renforcée et en partie reconstruite dans les siècles suivants. Commencé en 1242, le nouveau chœur de Tournai est rapidement construit. La charpente de la toiture principale a été dendrodatée de 1252-1259 [38] alors qu'une première consécration a eu lieu en 1255 [39]. Après l'achèvement du chœur, il est prévu de reconstruire les parties hautes du transept, tout en gardant les tours. Ce projet n'est jamais réalisé [40].

L'Église de Liège ne resta pas indifférente aux développements de l'architecture dans les diocèses voisins, à l'ouest. Après l'incendie de 1185, le rétablissement des parties endommagées de la cathédrale Saint-Lambert fut réalisé en style gothique. Les premières réparations furent entreprises par Raoul (Rodolphus) de Zähringen (1167-1191), un familier de la cour impériale, qui fut en quelque sorte le dernier prince-évêque pleinement impérial. L'origine des trois évêques liégeois de la première moitié du XIIIe siècle reflète la perte d'influence impériale. En effet, Hugues de Pierrepont (1200-1229), Jean d'Eppes (1229-1238) et Robert de Thourotte (1238-1246) étaient des Français.

Une première consécration eut lieu le 7 septembre 1189 par le métropolitain Philippe de Heinsberg, archevêque de Cologne (1167-1191) [41]. Les travaux allaient se poursuivre

dans les décennies suivantes sous l'épiscopat des successeurs de Raoul. La cathédrale gothique Saint-Lambert étant décrite ailleurs dans le présent recueil, nous n'entrerons pas dans ses détails. L'ampleur de l'incendie est assez bien connue: une grande partie de la cathédrale, notamment l'ensemble oriental, avait été touchée par les flammes [42]. La dendrodatation en 1194-1195 des vestiges de la crypte orientale confirme que des travaux de reconstruction sont menés [43]. La vitesse avec laquelle le chantier évolua n'est pas connue; il reste difficile d'en apprécier le déroulement. Le 1er mai 1250, le légat pontifical Pierre d'Albano consacra le maître-autel dédié à la Vierge et à saint Lambert en présence de plusieurs archevêques et évêques [44]. Cette date pourrait indiquer la fin des travaux à l'est. Pourtant, en 1313, le chœur était encore (ou de nouveau) en travaux, jusqu'en 1319 [45].

Histoire, tradition et innovation

Comme à toutes les époques de grande création artistique, les commanditaires ecclésiastiques du XIIe et du XIIIe siècle étaient clairement prêts à chercher l'innovation et l'expérimentation, sans pour autant oublier leur propre tradition qui était la légitimation principale de leur pouvoir. La référence à la tradition était d'autant plus forte et urgente de la part des institutions anciennes et vénérables, que leur domination était remise en question par l'ascension de nouveaux pouvoirs. Les évêques et les chapitres de Tournai, de Cambrai et de Liège participaient à ce courant. Leurs cathédrales nouvelles sont autant de pas importants dans l'évolution de l'architecture de

cathédrale de Soissons dans l'architecture gothique", la cathédrale de Tournai n'apparaît que dans le paragraphe "Échos lointains". Au point de vue historique, géographique et artistique, l'œuvre Notre-Dame de Tournai aurait mérité de figurer dans le paragraphe consacré à "Soissons et les grands chantiers du Nord de la France".

[37] Dany SANDRON (note 24), p. 30.

[38] Patrick HOFFSUMMER (note 16), p. 87.

[39] Paul ROLLAND (note 34), p. 104-107.

[40] Jeroen WESTERMAN (note 15).

[41] Gilles D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, dans J. HELLER (éd.), *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 25, p. 112 (Liber III, cap.

44). Sur Raoul de Zähringen: Jean-Louis KUPPER, 1974 (note 3).

[42] Jean-Louis KUPPER, "Sources écrites des origines à 1185", dans Marcel OTTE (éd.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège 1*, Liège, 1984 (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 18), p. 34 avec références.

[43] Patrick HOFFSUMMER, "L'apport de la dendrochronologie dans l'étude de trois constructions médiévales et postmédiévales de la région liégeoise", dans *Archéologie médiévale*, 13 (1983), p. 117-229.

[44] Jean DE HOXEM, *Chronique*, G. KURTH, (éd.) Bruxelles, 1927, p. 8.

[45] Joseph PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège. Gloire de l'Occident et de l'art mosan*, Liège, 1979: p. 112.

leur temps tout en glorifiant soigneusement la tradition. Ce sont surtout les cathédrales de Liège et de Cambrai qui constituent des exemples éloquentes.

À Liège, la cathédrale gothique Saint-Lambert reprenait le plan de l'église vénérable du grand évêque Notger: le schéma bicéphale avec deux chœurs à crypte opposés, et deux transepts. Le simple déambulatoire sans chapelles rayonnantes du chœur oriental, ajouté à l'œuvre notgérienne au milieu du XIIe siècle, fut repris dans l'œuvre gothique. En même temps, l'innovation était présente: dès l'extrême fin du XIIe siècle, l'élévation de Saint-Lambert superposait trois niveaux et appartenait ainsi au premier groupe de cathédrales à élévation tripartite sans tribunes. À l'ouest, les deux tours dites "de sable", du XIVe siècle, suggéraient une façade à deux tours, mais le maintien du chœur oriental avec la crypte de Saint-Lambert rendait impossible l'aménagement de portails occidentaux. Aussi les accès à la cathédrale furent-ils aménagés dans les façades latérales.

Tant à l'ouest qu'à l'est, un concept ancien, remontant aux temps carolingien et ottonien, fut gardé, mais transcendé par des formes nouvelles. Ainsi la grande tradition des princes-évêques, des chanoines et de tous leurs privilèges, liée au martyr et au tombeau du très saint patron Lambert se trouvait-elle incorporée dans un édifice nouveau. Il ne s'agissait donc pas d'un quelconque "conservatisme" - dont les Liégeois ont été injustement accusés à maintes reprises -, mais d'une forte volonté de mettre en évidence la longue tradition de l'Église liégeoise et le pouvoir de ses institutions.

En comparaison avec la plupart des autres cathédrales, le solide clocher, implanté devant la nef qui lui est contemporaine, est sans aucun doute la composante la plus surprenante de la cathédrale de Cambrai. Elle ne fut donc pas conçue avec une "classique" façade à deux tours. Le clocher et la nef furent construits à partir du milieu du XIIe siècle [46] ou un peu plus tard. Il est probable que les travaux ont commencé après l'incendie qui détruisit l'ancienne cathédrale le 6 septembre 1148 [47], mais les détails font défaut. Selon un texte tardif, les *Series chronologica episcoporum Cameracensium*, la tour de la cathédrale s'écroula le 4 décembre 1161. Nous ignorons l'état d'avancement des travaux à ce moment. Le clocher écroulé venait-il d'être reconstruit ou avait-il simplement été réparé ? Il semble que, vers 1182, les étages jusqu'au sommet de la nef et probablement aussi la nef elle-même étaient achevés [48].

[46] La disparition totale de la cathédrale rend impossible une recherche stylistique pour déterminer une datation. En l'absence de fouilles, il y a aussi très peu de données archéologiques. Il ne reste que les sources écrites et quelques sources iconographiques de l'époque moderne. À ce sujet: Jacques THIEBAUT, 1976 (note 6), p. 406-433.

[47] *Continuitio Gemblacensis* de la chronique de SIGEBERT DE GEMBLOUX, L.C. BETHMANN (éd.) dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 6, p. 390. LAMBERT DE WATRELOS, *Annales Cameracenses*, G.H. PERTZ (éd.), dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, 16, p. 517.

[48] La plupart des datations sont basées sur une série de mentions publiées par Pierre HELIOT, 1956 (note 19), p. 91-92) et trouvées par lui dans des

Ce clocher échappa à la destruction des révolutionnaires, mais s'écroula en 1809. La base de cette grande tour de plan carré était formée par un narthex, divisé en quatre travées carrées. Le clocher se trouvait dans l'œuvre. En d'autres mots: les bas-côtés et les tribunes de la nef se prolongeaient de part et d'autre de la tour, jusqu'à la façade occidentale. La tour était flanquée à ses angles sud-ouest et nord-ouest par deux tourelles de dimensions considérables comprenant des larges escaliers à vis. Elles encadraient un porche surmonté d'une galerie, élevé au pied de la tour. Il semble - en faisant abstraction du beffroi et de la flèche construits au XIVe et au XVe siècle - que la tour occidentale fut érigée en deux étapes. En effet, d'après l'iconographie, le niveau situé directement en dessous du beffroi accuse un style gothique plus avancé qu'aux étages inférieurs.

À première vue, le plan et l'élévation de la cathédrale de Cambrai semblent présenter une composition axiale habituelle dans les grandes cathédrales et dans beaucoup d'autres églises françaises: une grande entrée à l'ouest, le chœur et le sanctuaire à l'est. Pourtant, le grand clocher occidental de Cambrai ne donnait accès qu'à la cour de l'évêché. Le portail double, le porche et le narthex sous le clocher ne constituaient pas l'entrée principale à partir de la ville. Les entrées principales se trouvaient sur les flancs de la nef, à hauteur de la troisième travée, et étaient précédées, de part et d'autre, d'un vestibule profond de plusieurs travées richement décorées. Remarquons que la situation est semblable à Tournai, où le double portail occidental donne sur le quartier épiscopal et canonical, tandis que les deux portails latéraux et leurs vestibules, sur un axe transversal, s'ouvrent sur les centres administratifs et commerciaux de la ville. Ce fut probablement une des raisons de l'abandon de la façade à deux tours au profit du grandiose transept de la cathédrale tournaisienne, où les absides flanquées de tours furent de véritables façades d'apparat face à la ville et à l'abbaye de Saint-Martin d'une part, face à la rive cambrésienne de l'Escaut et à l'église archidiaconale de Saint-Brice de l'autre.

À Cambrai, la tour occidentale de la cathédrale Notre-Dame abritait le chœur Saint-Jean-Baptiste qui s'opposait au grand chœur oriental réservé aux chanoines. Le chœur Saint-Jean-Baptiste était situé dans le narthex, car l'évêque Nicolas de Chièvres, mort le 1er juillet 1167, avait été enseveli dans le narthex devant l'autel de Saint-Jean-Baptiste: *sepultus est in vestibulo ecclesiae B. Mariae ante altare sancti Joannis baptistae*. Ce chœur existait déjà dans la cathédrale précédente. Après un incendie vers 1080, la cathédrale avait été réparée *a capite superiori usque ad chorum sancti Johannis* [49], le *caput superior* désignant le chœur oriental. Cette bipolarité de la cathédrale se retrouvait encore au

chroniques cambrésiennes et autres, datant principalement du XVIe et du XVIIe siècles.

[49] Victor MORTET, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge. XIe - XIIe siècles*, Paris, 1991, p. 68. Une consécration eut lieu le 18 octobre 1030 (Ibidem, p. 66-67) et une autre le 21 décembre 1079 (Ibidem, p. 67 note 1).

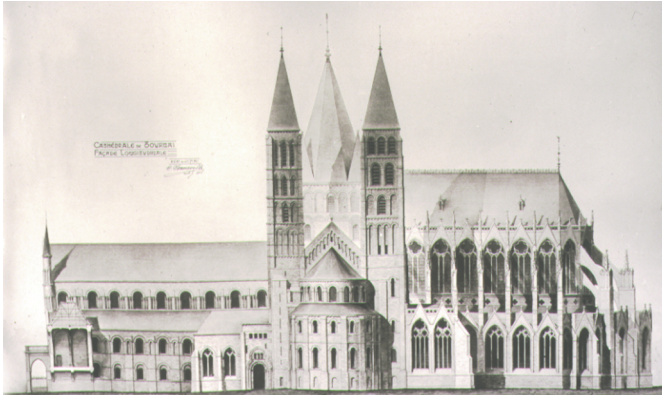


Figure 5. Cathédrale de Tournai: côté sud, par C. Sonnevile, en 1905.

moment de la consécration de 1472, lorsque la cathédrale fut dédiée à Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste [50].

La tour de la cathédrale de Cambrai date du XIIe siècle. Tel est l'avis de Jacques Thiébaud et ses arguments sont convaincants. Le document principal sur lequel il s'appuie est le plan de l'architecte Aimé Boileux remontant au début du XIXe siècle. Ce plan, dressé à un moment où les dispositions générales de l'édifice étaient encore parfaitement visibles est d'un intérêt capital pour notre connaissance de Notre-Dame de Cambrai. Il s'agit du seul plan précis de la cathédrale cambrésienne [51]. Sur le plan de Boileux, la distribution des piliers et des colonnettes du narthex reflète clairement une disposition qui ne peut dater d'époques antérieures. Pourtant, il est fort probable que le thème de la tour unique flanquée de tourelles d'escaliers provient, lui, d'un édifice plus ancien. L'on sait en effet que l'évêque Gérard Ier construisit une nouvelle cathédrale, consacrée en 1030. Après un incendie dans les années 1060 [52], les évêques Liébert et Gérard II restaurèrent et décorèrent l'édifice. L'autel Saint-Jean-Baptiste dont il vient d'être question et qui était opposé à celui du chœur oriental se trouvait probablement dans une tour occidentale. Selon Jacques Thiébaud - avec qui nous partageons la conviction que le motif du clocher occidental fut repris de la cathédrale précédente -, l'une des raisons principales de conserver une tour unique en façade dans le projet nouveau fut la fidélité à un schéma familial. Mais contrairement à Jacques Thiébaud qui semble suggérer que cet attachement fut d'ordre psychologique, nous estimons que le choix des formes du clocher fut d'ordre symbolique [53].

C'est par le clocher que la reconstruction de la cathédrale fut entreprise après l'incendie de 1148. Nous ignorons la raison de cette décision inhabituelle. Il est possible que



Figure 6. Cathédrale de Cambrai par Adam Frans Van der Meulen: tour (collection du Mobilier national).

les parties orientales moins endommagées aient pu servir au culte. On peut toutefois se demander si priorité, dans le sens d'antériorité, ne signifie pas non plus supériorité. Le clocher nettement distinct de la cathédrale n'était-il pas le signe de l'antique tradition du pouvoir des comtes-évêques de Cambrai, de leur attachement à leur position d'évêque impérial et de comte de Cambrai et du Cambrésis? Car la forme du clocher, fidèle à une tradition antique issue de l'architecture carolingienne, n'était évidemment pas fortuite. En 1956 déjà, Pierre Héliot écrivait que "la filiation carolingienne [...] est hors de doute" [54]. Le clocher-porche de Cambrai rappelle les massifs occidentaux d'un type répandu dans l'architecture carolingienne et ottonienne, dont celui de la chapelle palatine à Aix-la-Chapelle est l'ancêtre commun. Nul modèle n'était plus apte à exprimer la position de Cambrai et de son évêque à l'intérieur de l'Empire que le sanctuaire de Charlemagne. Les églises avec une tour centrale flanquée de tourelles d'escalier furent d'ailleurs nombreuses en terre d'Empire.

La tour occidentale de la cathédrale de Cambrai est un bel exemple de l'importance de la tradition dans la conception d'un projet. Il apparaît que la conjonction du palais épiscopal et du clocher n'était pas fortuite. Selon cette hypothèse, le clocher marquait le côté épiscopal de la cathédrale en insistant davantage sur le côté temporel de sa charge: le *regnum*. Remarquons que le chœur oriental fut fortement influencé par la cathédrale de Reims, l'église métropolitaine. On pourrait y

[50] Jacques THIEBAUD, 1975 (note 6), p. 66.

[51] Jacques THIEBAUD, 1976 (note 6), p. 412. Le plan de Boileux fut publié dans l'ouvrage d'A. LE GLAY, *Recherches sur l'église métropolitaine de Cambrai*, Paris, 1825.

[52] En 1064 ou 1068. Jacques THIEBAUD dans Louis TRENARD (note 9), p. 74.

[53] Jacques THIEBAUD, 1975 (note 6), p. 167.

[54] Pierre HELIOT, 1956 (note 19), p. 103.

voir une prise de position du chapitre montrant que, dans le domaine du spirituel - *le sacerdotium* -, Cambrai relevait de la province rémoise et donc de l'Église française. En tout cas, au début du XIIIe siècle, il n'était guère possible de trouver un exemple plus royal et français que le sanctuaire de la cathédrale du couronnement.

Le déambulatoire et le hiérarchie des formes

Avant de conclure, nous souhaitons considérer ces trois cathédrales dans leur contexte local. Dans les évêchés de Cambrai, de Liège et de Tournai, les cathédrales furent parmi les premières églises à être reconstruites, en partie ou entièrement, dans le style gothique proche de celui des églises de l'Île-de-France et de la Picardie. Un élément essentiel de ces nouvelles cathédrales était le chœur à déambulatoire. Les anciens chœurs de Liège et de Tournai, construits au milieu du XIIe siècle, en étaient déjà pourvus. Il en fut de même pour leurs successeurs en style gothique. Dans ces deux villes épiscopales, la cathédrale resterait d'ailleurs jusqu'à la fin du Moyen Âge la seule église pourvue d'un chœur à déambulatoire. En effet, le déambulatoire n'est présent dans aucune des grandes églises de Liège. Ni l'abbatiale Saint-Jacques, ni les collégiales Saint-Barthélémy, Saint-Paul, Saint-Jean, Sainte-Croix, Saint-Denis ou Saint-Martin ne sont munies d'un pourtour du chœur. Toutes sont pourtant des églises de haut rang et de taille considérable.

Un phénomène analogue se constate à Tournai. Les chœurs des nombreuses églises paroissiales du XIIe et du XIIIe siècle affectent des formes variées - chevet plat, abside unique ou abside centrale flanquée d'absidioles -, mais ne présentent jamais de déambulatoire. L'architecture de l'abbatiale de Saint-Martin, également à Tournai, est mal connue. Parmi l'iconographie ancienne assez pauvre, la gravure publiée par Sanderus au XVIIe siècle est explicite: l'abbatiale ne présentait pas de déambulatoire [55]. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge - à partir de 1464 - que le chœur de l'église Saint-Quentin fut doté d'un déambulatoire, par la reprise en sous-œuvre de l'abside principale et la suppression de deux chapelles latérales [56]. Hors des villes épiscopales, le déambulatoire apparaît plus tôt dans l'architecture des églises paroissiales [57]. Ainsi, dans le diocèse de Tournai, les déambulatoires avec chapelles rayonnantes sont construits à plusieurs endroits: l'église paroissiale Saint-Nicolas (deuxième moitié du XIVe siècle), l'église Notre-Dame près de l'abbaye de Saint-Bavon et la collégiale Saint-Jean, actuelle cathédrale Saint-Bavon (XIVe siècle), en témoignent à Gand; l'église Notre-Dame l'atteste pour Courtrai (vers 1300), de même que

les églises Saint-Sauveur et Notre-Dame pour Bruges (vers 1275). Mais il faut souligner que tous ces exemples se situent hors de la ville épiscopale.

Hors de la ville de Liège, le déambulatoire était également déjà connu dans le diocèse, à l'abbatiale de Stavelot dès le XIe siècle [58] et à la collégiale Notre-Dame de Maastricht au XIIe siècle. Lex Bosman a démontré comment, vers 1160, le concept du chœur roman de Saint-Lambert fut intégré au chevet de Notre-Dame de Maastricht. Au XIIIe siècle, le concept du chœur gothique de Saint-Lambert, un chœur à déambulatoire mais sans chapelles rayonnantes, se retrouve dans le diocèse de Liège à Notre-Dame de Dinant, à Saint-Léonard de Léau et à Saint-Materne de Walcourt.

Pour Cambrai, la configuration de nombreuses églises paroissiales médiévales est fort mal connue, ce qui empêche de tirer des conclusions définitives. Nous n'avons cependant pas connaissance d'églises à déambulatoires. Hors de Cambrai même, le déambulatoire apparaît dès le XIIIe siècle dans le diocèse. Vers 1226, le chœur de Sainte-Gudule à Bruxelles fut conçu avec un pourtour autour du chœur et des chapelles rayonnantes. L'influence rémoise qu'on a signalée pour Sainte-Gudule [59] pourrait bien être originaire de Cambrai, où le premier projet du chœur gothique était fortement inspiré par Notre-Dame de Reims [60]. Vers 1234, le chœur de Notre-Dame de Pamele (en face d'Audenarde, sur la rive droite de l'Escaut) recevait un déambulatoire sans chapelles rayonnantes. Les collégiales Notre-Dame à Anvers, Saint-Rombaut à Malines, Saint-Gommaire à Lierre, Saint-Martin à Alost et Sainte-Waudru à Mons furent toutes dotées d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes au cours du XIVe et du XVe siècle.

Dans l'Empire, les chefs-lieux de deux diocèses voisins présentent le même phénomène, déjà constaté par Aart Mekking [61]. Dans les villes épiscopales d'Utrecht et de Cologne, la cathédrale est l'unique église à déambulatoire. Les grandes églises collégiales, abbatiales et paroissiales dont plusieurs ont vu leur chœur reconstruit à l'époque gothique

[55] Pour la représentation de Saint-Martin dans les Albums du Croÿ: Jean-Marie DUVOSQUEL (éd.), *Albums de Croÿ. XI: Tournai - Tournaisis: institutions religieuses, villes et villages*, Bruxelles, 1991, p. 104.

[56] Paul ROLLAND, *L'église Saint-Quentin à Tournai*, Antwerpen, 1946 (Recueil des travaux archéologiques en liaison avec la restauration du pays / Archeologische handelingen in verband met's lands wederopbouw, 6), p. 53-58.

[57] En faisant abstraction de quelques églises de haut rang: l'abbaye Saint-Pierre à Gand et la collégiale comtale Saint-Donatien à Bruges, les deux étant dotées d'un déambulatoire au XIIe siècle.

[58] Il est fort possible que le chœur de l'abbaye de Stavelot ait fourni l'exemple pour le premier déambulatoire de Saint-Lambert. Lex BOSMAN, *De Onze-Lieve-Vrouwekerk te Maastricht. Bouwgeschiedenis en historische betekenis van de oostpartij*, Zutphen, 1990 (Clavis Kunsthistorische Monografieën, 9), p. 143-149.

[59] En dernière instance: Guido Jan BRAL, "La cathédrale gothique", dans *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles 2000, p.88-89. Il est révélateur que l'auteur ne mentionne pas la cathédrale de Cambrai comme exemple pour la collégiale de Bruxelles.

[60] L'importance de la cathédrale de Cambrai pour l'architecture du diocèse n'est pas encore estimée à sa juste valeur. La grande tour de la "métropolitaine" a exercé une influence considérable sur l'architecture gothique en Hainaut et en Brabant. Nous pensons entre autres aux églises de Saint-Rombaut à Malines, Sainte-Waudru à Mons et Saint-Brice à Tournai.

[61] Aart J.J. MEKKING, "Traditie als maatstaf voor vernieuwing in de kerkelijke architectuur van de middeleeuwen. De rol van oud en nieuw in het proces van bevestiging en doorbreking van maatschappelijke structuren", dans *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 97 (1998), p. 205-223.

sont toutes dépourvues de déambulatoire. À Cologne, il faut faire abstraction de l'abbatiale de Sainte-Marie du Capitole, deuxième en rang après la cathédrale, dont la composition triflée appartient à une autre tradition.

Si, à l'extérieur des villes épiscopales, de nombreuses églises furent construites avec un déambulatoire jusqu'au XVI^e siècle [62], il semble qu'à l'intérieur des villes épiscopales mentionnées, la formule du déambulatoire restait réservée à l'église-mère. Ceci paraît peut-être moins surprenant si l'on veut bien se rappeler que dans beaucoup de villes, le chapitre cathédral était responsable de l'archi-paroisse de la ville. En outre, à Cologne, à Liège et à Utrecht, les autres églises paroissiales de la ville dépendaient généralement des autres chapitres ou d'abbayes.

Conclusion

Le développement de l'architecture des cathédrales de Liège,

de Cambrai et de Tournai au cours du XII^e et du XIII^e siècle trouve naissance dans une forte dynamique où se mêlent tradition et innovation. L'interaction entre les cathédrales voisines de Tournai et de Cambrai en est un bon exemple. Elle n'est pas du tout unique, mais plutôt exemplaire de l'émulation à cette époque, entre évêques et chapitres, mais aussi entre maîtres d'œuvre. Le résultat - l'édifice nouveau ou plutôt renouvelé - mélange toujours innovation et tradition, et cherche à souligner l'ancienneté et la dignité du siège épiscopal avec tous ses droits et tout son pouvoir. La présence de reliques importantes, comme celles de saint Lambert à Liège, a pu jouer un rôle déterminant.

On constate aussi que dans les chefs-lieux des diocèses du nord-ouest de l'Europe, le déambulatoire - expression de haute dignité - semble réservé à la cathédrale. Parallèlement, les vieux chapitres des collégiales restent fidèles aux formes anciennes, du moins jusqu'aux XIV^e et XV^e siècles. Cela ne doit pas forcément être interprété comme un signe de faiblesse, mais comme une indication que les chapitres savaient bien quelle était leur place dans une société strictement hiérarchisée [63].

[62] Aart Mekking donne toute une série d'exemples dans le diocèse d'Utrecht. Aart J.J. MEKKING (note 59), p. 215-216.

[63] La présente communication fait partie des recherches en vue d'un doctorat ès lettres (titre provisoire: *De Onze-Lieve-Vrouwekathedraal van Doornik*) à l'Universiteit Leiden (promoteur: Aart J.J. Mekking). Nous tenons à remercier vivement Thomas Coomans et Nathalie Grande pour la correction française de cet article.